RHEIN, Stefan, *Die Kraichgauer Ritterschaft in der frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2033>

DOI : 10.4000/ifha.2033

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « RHEIN, Stefan, *Die Kraichgauer Ritterschaft in der frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1994, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2033> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2033>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RHEIN, Stefan, *Die Kraichgauer Ritterschaft in der frühen Neuzeit*

Christophe Duhamelle

- 1 La longue histoire des divisions territoriales allemandes se traduit, dans une partie des traditions historiographiques, à la fois par la publication d'ouvrages de qualité consacrés à de petites régions et par des interrogations spécifiques, centrées sur les notions d'espace d'identification et de communauté structurante. Le présent recueil est particulièrement représentatif de ce courant, d'abord par son objet: le Kraichgau, région de Souabe organisée autour des petites villes d'Empire et des seigneuries de la chevalerie immédiate, cette corporation noble qui, dépendant institutionnellement de l'Empereur seul, se cristallise au début de l'époque moderne.
- 2 Représentatif, cet ouvrage l'est aussi par sa thématique. La tentative nuancée de K. Graf pour définir l'« identité historique » du Kraichgau, en soulignant les fluctuations des frontières et des dépendances, mais aussi l'importance des liens communautaires et corporatifs, présente en effet le fil rouge des articles qui s'efforcent, au-delà des schémas généraux (crise de la chevalerie contre essor de la bourgeoisie...), d'insister sur les interactions locales concrètes. A. Ranft montre ainsi que les associations de nobles de la fin du Moyen Age, longtemps considérées comme anti-urbaines, trouvent en fait dans les villes le lieu d'expression de leur sociabilité (tournois, fêtes, célébrations), d'ailleurs fort proche de celle des guildes et confréries urbaines, ainsi que de nombreux contacts économiques. De même, K. Andermann remet en question l'image d'une petite noblesse isolée et déclinante: nombreux sont au contraire les exemples de gestions habiles, fondées sur la commercialisation de revenus seigneuriaux généralement livrés en nature, et sur une forte masse de crédits actifs (à la fin du XVe siècle les nobles détiennent la majorité des créances sur le duc de Wurtemberg ou l'évêque de Spire). Les relations entre la noblesse chevaleresque, l'Empereur et les princes territoriaux environnants – en particulier l'Électeur Palatin (B. Röcker) – sont elles aussi riches et complexes et témoignent d'une volonté précoce de participer à la culture juridique, humaniste et aulique: le passage au luthéranisme, mais pas au calvinisme, en offre une illustration (H. Ehmer), ainsi que l'étude des processus d'ostentation et de distinction

par le vêtement à la cour de l'évêque de Bâle, un prélat chevaleresque, à la fin du XVe siècle (F. Schmidt), ou encore, cette fois au début du XVIIIe siècle, les linéaments de la politique du canton dans l'Empire (V. Press).

- 3 L'image à la fois justificatrice, défensive et fondatrice d'identité que la chevalerie donne d'elle-même se nourrit de cette spécificité régionale. L'étude de G. Schmidt sur l'ouvrage que Reinhard von Gemmingen consacre en 1631-1635 à sa famille montre à la fois la force de l'implantation locale, la précision « humaniste » et les traits proprement chevaleresques de la mémoire généalogique dans le cadre d'une corporation à base familiale. L'évolution des monuments funéraires permet également de constater le développement des références communautaires et lignagères (A. Seeliger-Zeiss). Un ouvrage qui, au total, donne l'occasion de mieux saisir la diversité du Saint-Empire et les nuances de sa société.

- 4 Christophe DUHAMELLE